

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 62 (1953)
Heft: 7

Artikel: Avec un groupe de "Juniors"
Autor: Chopard, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683845>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avec un groupe de « Juniors »

par R. Chopard, instituteur à Sonvilier (Jura)

Sonvilier est un village de 1500 habitants environ, situé dans la partie supérieure d'une haute vallée du Jura bernois, à un peu plus de 800 m d'altitude. Instituteur de la classe supérieure mixte (huitième et neuvième années scolaires), je me suis longtemps demandé de quelle manière je pourrais, d'une part, créer un esprit de communauté, d'équipe chez mes élèves et, d'autre part, mettre cette équipe en contact avec d'autres classes, d'autres communautés d'élèves de leur âge de manière à lui donner, par un contact réel, un sentiment de la solidarité, une idée de l'identité des problèmes qui se posent à ces milliers de communautés d'enfants groupés dans toutes les classes d'école du monde. Chacun sait que, dans le monde entier, des enfants vont à l'école, mais chacun le sait d'une manière abstraite; peu d'enfants sont à même de tirer de cette idée toute faite une claire vision de jeunes Suédois, de jeunes Canadiens, assis dans une salle de classe et se posant les problèmes qu'ils se posent eux-mêmes, cherchant de la même façon qu'eux à résoudre (ou à éluder) les mêmes questions.

En 1934 j'entendis pour la première fois parler d'une activité de la Croix-Rouge de la Jeunesse, d'une Centrale qui organise des échanges de correspondance entre classes d'écoles de pays différents. J'écrivis immédiatement à la rue Massot à Genève et reçus presque aussitôt un album confectionné par les



Des « juniors » réparent des jouets destinés à des enfants réfugiés (classe de M. Joost, Bagnins, Vaud).

élèves de la classe de Kjemtrup, petit village danois. Il renfermait, collées sur les pages de l'album, des images découpées certainement dans des illustrés du pays et donnant une claire vision des conditions de vie au Danemark, des photos de villes, de villages, d'ouvriers et de paysans au travail, de monuments caractéristiques, bref, un aperçu du pays que le meilleur manuel de géographie ne pourrait donner. Mais l'intérêt (je dirai même l'enthousiasme) de mes élèves fut à son comble quand nous pûmes lire tout un petit paquet de lettres écrites par les auteurs de l'album, par ces petits camarades danois qui parlaient de leur école, de leur travail, de leur vie quotidienne. Mes élèves se rendaient ainsi compte par quelque chose de tangible de la similitude des conditions de vie dans les deux pays mais aussi des différences d'habitudes et de genre d'existence entre le Danemark et la Suisse. Ils avaient là, sous les yeux, une réponse à la question de Montesquieu: «Comment peut-on être ... Danois?» L'instituteur de Kjemtrup avait écrit une lettre, lui aussi. Il y joignait des photos de sa petite maison d'école, de ses élèves, de sa famille. Nous étions au Danemark nous-mêmes.

L'album passa à tour de rôle dans les familles de mes élèves, suscitant l'admiration de chacun. Décision fut prise de répondre immédiatement de la même façon. Chacun, fébrilement, se mit à la recherche de vues caractéristiques de notre pays. Les images s'accumulèrent, il fallut faire un tri, les classer par régions, faire un plan de répartition des images par page d'album (par parenthèse, quel merveilleux moyen d'apprendre la géographie de son propre pays). Il fallut aussi trouver un appareil photographique, photographier notre salle de classe, le collège, le village, chercher pour cela le meilleur éclairage, le plus beau point de vue. Et puis on photographia les élèves, l'instituteur.

Ensuite, des équipes de deux ou trois élèves furent formées qui se chargèrent du collage d'un groupe d'images, de l'écriture des titres (il fallut



Confection d'un album de correspondance interscolaire (classe de M. Joost, à Bagnins).



Service volontaire: un «junior» soigne le jardin potager d'un vieillard malade. (Photo M. Joost, Begnins.)

manière suivante. Un jour que ma classe était particulièrement intéressée par l'arrivée d'un nouvel album, je déclarais tout simplement que j'étais fatigué, qu'au fond je n'étais pas le principal intéressé et qu'il devait certainement exister un autre mode de procéder que celui que nous utilisions. Chacun se regardait, consterné. Que faire, quelle solution trouver? J'ai suggéré l'idée de fonder un groupe de Croix-Rouge de Jeunesse avec statuts, cotisations et comité se chargeant de me remplacer. Ce qui fut fait, le comité se chargeant des initiatives et des projets à soumettre au groupe. On m'a nommé membre honoraire, avec voix consultative. Toute cette nouvelle organisation ne fut pas mise sur pied sans heurts, fort heureusement, ni en un tourne-maint. L'élaboration des statuts en particulier donna lieu à pas mal de controverses. Mais depuis lors le groupe marche sans trop d'âcous, mise à part la démission retentissante d'un président indigné par le comportement de quelques-uns de ses «subordonnés».

Je ne suis donc maintenant plus que membre honoraire, avec tout ce que ce titre comporte d'honorifique et de défaut de responsabilité. Je glisse quelquefois un conseil dans l'oreille d'un membre influent du groupe, j'interviens de temps à autre au cours d'une discussion un peu ardue, j'essaie de réveiller la conscience d'un membre en retard dans le paiement de sa cotisation mensuelle. C'est que la caissière doit faire face aux ports d'envoi de lettres, de paquets, à différents achats. En décembre 1952, le groupe a envoyé un paquet de vêtements et de jouets pour le Noël de petits déshérités, en février

pour cela répéter le maniement de la plume Redis). Puis une leçon de composition fut consacrée à la rédaction des lettres que nous voulions écrire en réponse à celles reçues de Kjemtrup. (A ce propos, relevons que la Croix-Rouge de la Jeunesse se charge de la traduction de ces lettres dans la langue du pays destinataire ou [si ce n'est pas possible] en anglais qu'il est toujours possible de retraduire ensuite. Quelle simplification si l'esperanto était enseigné dans toutes les écoles du monde!)

Bref, un beau jour, tout fut terminé: album, lettres, photos. Le paquet, expédié à Genève, aux bons soins de la Croix-Rouge de la Jeunesse, parvint à destination puisque, quelques mois plus tard, une lettre de remerciements nous parvenait de Kjemtrup.

Par la suite, nous entrâmes en correspondance de la même façon avec la classe de Madame Ruchon à Genève, qui nous fit parvenir un album consacré à son canton, puis avec une école de Bainsville au Canada, avec une école de Matsuho, dans l'île d'Awaji au Japon, une école de Kobe au Japon également, l'école de Sturgeon River au Canada. La Croix-Rouge de la Jeunesse américaine nous fit parvenir six disques de gramophone contenant des chants d'enfants ou des productions d'orchestres d'écoles américaines. L'école d'Evansville (Indiana, U. S. A.) nous a aussi envoyé un disque de gramophone.

Malheureusement, petit à petit, mes élèves ont commencé à me laisser la responsabilité de l'organisation de cette correspondance, de la mise en chantier de nouveaux albums et des frais qu'entraîne forcément cette activité. Il fallait immédiatement réagir, ce que j'ai fait de la

1953, il a organisé la vente de mimosa pour la Chaîne du Bonheur. Le même mois, il expédiait une caisse de savon à l'intention des sinistrés de Hollande, Belgique et Angleterre. Il faut également de l'argent pour les photos que l'on colle dans les albums. La caissière se démène, les vérificateurs des comptes, qui ne se gênent pas pour vérifier à tour de bras, aident à secouer les retardataires dans le paiement de leurs cotisations.

L'été, avec ses nombreuses semaines de vacances, interrompt naturellement l'activité du groupe. Mais il est fort probable que l'automne verra une reprise de l'élan et de nouvelles réalisations. Chacun, je crois, le souhaite vivement.

CROIX-ROUGE DE LA JEUNESSE

La Commission romande de la Croix-Rouge de la Jeunesse a tenu sa première séance le 26 septembre à Lausanne, sous la présidence du Dr Ed. Schauenberg. MM. Repond (Fribourg), Doebeli (Genève), Joost (Begnins) y assistaient avec MM. M. Jenni, secrétaire romand, et Vuithier. Etaient excusés MM. Bonny (Neuchâtel) et Zwissig (Sierre).

La Commission rendit hommage à la mémoire de Mme M. Grange, qui créa voilà 28 ans à Genève les premiers groupes «juniors» de Suisse.

En 1953 - 1954, la Commission prévoit l'édition d'un nouveau calendrier qui sera remis à toutes les classes romandes, la création d'un cours de secourisme de quatre leçons d'une vingtaine de minutes chacune, l'intensification de l'échange d'albums scolaires, et la création de «parrainages» en faveur d'enfants suisses. On procédera également à l'enregistrement d'émissions radiophoniques destinées aux «juniors» de France, Belgique et Canada.



Service volontaire: collecte de légumes par des «juniors» pour une colonie d'enfants. (Photo M. Joost, Begnins.)

JUNIORS, CONNAISSEZ-VOUS LE GRAND JEU DE LA NATURE?

Connaissez-vous et protégez-vous les oiseaux de votre pays et savez-vous pourquoi ils sont tous si utiles et nécessaires? Pensez-vous à les nourrir en hiver et à leur préparer sur une planchette et hors de la portée des chats les graines, les miettes, les résidus de graisse qui les aideront à subsister pendant la mauvaise saison? Savez-vous leur préparer des nichoirs artificiels et les placer aux bons endroits pour que des nichées pépées puissent y naître?

Savez-vous distinguer la dangereuse vipère de l'insuffisant orvet et, surtout, de l'utile couleuvre?

Et êtes-vous bon avec les animaux, avec tous les animaux, les domestiques comme les sauvages?

Connaissez-vous les plantes de votre pays? Les utiles, celles qui font des tisanes ou servent à la préparation de remèdes d'autrefois et de toujours et que vous pourrez vendre peut-être au pharmacien pour alimenter votre caisse de groupe, ou que vous pourrez faire sécher et offrir à ce vieillard qui sera si heureux d'en avoir provision pour son hiver?

Les vénérables, qu'il faut éviter et détruire avec soin et dont il faut se garder de porter les baies ou les feuilles à la bouche?

Et savez-vous respecter les prairies, les champs, les forêts et les buissons comme les simples fleurs des champs ou des montagnes?

Connaissez-vous les champignons qui poussent dans vos champs ou vos bois? Savez-vous reconnaître au moins les quelques espèces mortelles de nos pays? Et quelques espèces comestibles et que l'on ne risque pas de confondre avec d'autres? Savez-vous que tous les «remèdes de bonne femme» avec lesquels on prétend reconnaître un «bon champignon» d'un autre sont des blagues (cuiller d'argent, pièce de monnaie, etc.) et que seule une connaissance approfondie du champignon vous permet d'en cueillir pour les manger ou les offrir?

Connaître le grand jeu de la nature vous permet aussi d'être un bon «junior» et de servir.

L'expérience d'une maîtresse à la ville

Rôle de la Croix-Rouge de la

Que nous apporte l'activité croix-rouge, à nous, institutrices des petites classes?

Tout d'abord un esprit d'équipe entre collègues. Nous travaillons en commun pour le bien de nos filleuls et les responsabilités ainsi partagées nous lient et nous enrichissent beaucoup.

L'activité croix-rouge transforme la vie de la classe. Elle permet de donner aux enfants des responsabilités à leur mesure, une éducation sur l'honneur, basée sur la loi du junior. L'action pour l'hygiène, la solidarité, l'entraide et l'esprit d'amitié internationale élargissent l'horizon parfois restreint de nos enfants. Ils leur apprennent à travailler en groupe et à lutter contre leur petit égoïsme personnel.

C'est pour ces diverses raisons que toutes les institutrices de l'école Bertrand participent avec joie à l'activité de la Croix-Rouge, soit par un parrainage collectif, soit en formant, dans leurs

Par Mme C. Collet, Genève

Jeunesse dans la vie scolaire

classes des groupes à l'activité à vrai dire assez limitée, puisque nos enfants ont entre 7 et 10 ans seulement, ce qui n'est pas encore l'âge du travail par équipes. Même si le travail est encore assez incomplet, c'est déjà un apprentissage qui commence: celui de l'aide à autrui (camarades malades ou faibles pour une certaine «branche»), de la solidarité agissante, de l'effort pour s'accorder entre eux au nom d'un idéal. Et cet effort, qui n'est pas toujours facile, est, à mon avis, essentiellement formateur du caractère.

Si l'activité croix-rouge grignote un peu de notre temps si précieux, si elle exige un supplément de travail du maître et des élèves, il semble cependant que le bilan reste positif et que l'on ne peut que recommander très vivement l'adoption du programme croix-rouge, partout où cela est possible.